

## Les épiceries bloquent la viande au Brésil parce que l'inflation rend les steaks trop chers – Économie – [Clique aqui para ver a notícia no site](#)

Les signes de la douleur causée par l'inflation sont partout dans les favelas qui entourent la métropole brésilienne.

Dans les cuisines, on utilise du bois de rebut à la place du gaz de cuisson, on met des têtes et des os de poisson dans les ragoûts à la place du bœuf et du poulet, des étiquettes d'alarme élaborées sont collées sur les morceaux de steak pour éviter les vols, et des vagues successives de graffitis gravant le mot « faim » en lettres majuscules apparaissent sur les bâtiments les uns après les autres.

Dans une région qui est devenue l'exemple même de l'inflation galopante qui balaie l'économie mondiale, aucun pays n'a subi une épidémie aussi intense que le Brésil. Les prix à la consommation augmentent à un rythme annuel de plus de 10 %, avec seulement 1,9 % en 2020. Pour ne rien arranger, l'économie est retombée en récession quelques mois seulement après avoir entamé une reprise timide après l'effondrement de l'année dernière.

Cette combinaison, connue dans les milieux économiques sous le nom de stagflation, frappe le plus durement les Brésiliens les plus pauvres. Selon l'Institute of Applied Economics, un organisme de recherche soutenu par l'État connu sous le nom d'Ipea, les prix de l'alimentation, du gaz et de l'électricité ont fait grimper l'inflation annuelle pour les familles à faibles revenus à 11,4 %. Pour les personnes les plus riches, le taux d'inflation est beaucoup plus faible – 9,3 % – soulignant une dure vérité : la pandémie a creusé les inégalités en Amérique latine et dans la plupart des autres pays en développement.

Pour Rubia Alves, l'inflation signifie servir à ses deux enfants du lait au chocolat et du pain pour le dîner. Le prix du gaz de cuisine ayant augmenté de 30 % cette année, la préparation de repas brésiliens de base comme le riz et les haricots est devenue un luxe qu'elle ne pouvait pas se permettre avec le salaire de 200 dollars par mois que son mari reçoit comme concierge à Brasília.

« Je ne peux pas passer deux heures avec le poêle allumé », dit Alves, 29 ans, depuis sa petite maison dans un bidonville de la banlieue de la capitale.

Selon les chiffres du gouvernement, les salaires des Brésiliens ont diminué de 4 % en moyenne au cours du seul troisième trimestre, après prise en compte de l'inflation. En outre, seul un enfant sur quatre recevant une aide du système de santé publique du gouvernement mange trois repas par jour cette année. En 2018, ce chiffre était de 62 %.

Tout cela pose des problèmes au président Jair Bolsonaro, un an avant sa réélection. Sa popularité est en chute libre et il a introduit plusieurs programmes pour aider les travailleurs brésiliens, contre l'avis de ses conseillers qui craignent que ces mesures ne fassent qu'augmenter l'inflation. L'un des programmes sociaux permettra de doubler grosso modo les transferts en espèces aux pauvres. Un autre programme subventionne le gaz de cuisine.

L'inflation est un vieil ennemi ici, un ennemi que les politiciens pensaient avoir dompté au cours des trois dernières décennies. Mais la pandémie est arrivée, entraînant des perturbations dans les chaînes d'approvisionnement mondiales et la montée en flèche des prix des produits de base, ce qui a renchéri le prix de produits tels que la nourriture et le carburant dans le monde entier.

Selon les données de la Fondation Getulio Vargas, l'administration Bolsonaro a dépensé beaucoup l'année dernière pour atténuer les effets de la pandémie, ce qui a entraîné une réduction du taux d'extrême pauvreté, qui est passé d'environ 11 % en 2019 à un niveau record de 4,6 %. Mais une fois l'aide d'urgence terminée au début de l'année, la pauvreté est revenue. Aujourd'hui, il est de 13%.

Marcos Barreto voit les conséquences de cette situation sur le nombre de personnes brûlées qui se présentent à l'hôpital public où il travaille, à Recife, une ville côtière du nord du Brésil.

Une alternative au gaz de cuisson que les habitants de Recife ont commencé à utiliser est l'éthanol, dit-il, car il est moins cher que le charbon, ne laisse pas d'odeur comme l'essence et est plus facile à trouver dans les villes que le bois de chauffage. Cependant, la flamme de l'éthanol brûle en bleu, ce qui la rend difficile à voir et dangereuse. Barreto a maintenant tellement de cas de brûlures graves – environ 50 par mois – qu'il manque souvent de lits.

« Les gens se tournent vers l'éthanol à un rythme effréné », dit-il.

L'écart croissant entre les riches et les pauvres s'accroît chaque jour. Il y a quelques semaines, un steakhouse de Brasília, populaire auprès des politiciens et des lobbyistes, a annoncé un festival du bœuf kobe. Pour 352 reals (62 dollars), soit environ un tiers du salaire minimum mensuel du pays, les clients VIP pouvaient déguster deux kilos de cette viande wagyu exclusive.

Nilda Maria da Silva, qui vit à proximité, n'a pas mangé de viande depuis des mois. Cette vendeuse de rue de 65 ans, qui vend des chaussettes, des écharpes et des chemises depuis son étal dans une petite ville près de Brasília, ne mange qu'un seul œuf mélangé à de la farine par jour.

Elle dit qu'elle craint de ne bientôt plus pouvoir se permettre même cela. Les œufs qu'il achète sont 28 % plus chers qu'il y a un an. Et la viande,

la farine, le sucre et les légumes sont plus de 10 % plus chers.

La hausse du prix de la viande a incité davantage de personnes à se rendre à la poissonnerie de Wallace Dionisio, située à quelques rues du stand de da Silva. « Le poisson est moins cher que la viande, donc les gens achètent plus de poisson », explique Dionisio.

Pourtant, ce ne sont pas les filets coûteux – saumon ou truite – que les clients achètent. Il dit que ce sont les coupes les moins chères.

Numéro 1 sur la liste : les têtes de poisson, qui se vendent à 1 dollar pièce.

La dernière fois que Dionisio a vu une telle demande de têtes, c'était dans les années 1990, alors qu'il était un garçon aidant son père dans le magasin et que l'inflation dépassait 1 000 % par an.